

Interpréter en période de pandémie : état des lieux

STANISLAVA MOYŠOVÁ
(Bratislava)

INTERPRETING IN THE PANDEMIC TIMES: STATE OF PLAY

The Covid-19 pandemic has influenced all areas of human activity, including interpretation, which has been shifted to virtual space. Even if these tendencies of displacement towards the virtual were felt since the first decade of the second millennium, the pandemic has accelerated this development; it represents a quantum leap that has had a considerable impact on the very substance of the interpreter's profession. The following text aims to give a general picture of the interpreting profession in the post-pandemic period. The attention will be focused on three axes: 1. how the necessity of physical distance influences the very nature of interpreting; 2. the impact of remote interpreting on the health of interpreters; 3. consequences of the pandemic crisis and lockdown measures for the workload of interpreters with the Slovak-French combination and comparison with those with English in their language combination. Finally, the article describes the impact of the new situation on the teaching of interpretation at Slovak universities and on the training of future interpreters.

KEY WORDS: interpretation, remote interpretation, virtual space, health, virtual learning

MOTS-CLÉS : interprétation, interprétation à distance, espace virtuel, santé, classes virtuelles

INTRODUCTION

La pandémie de Covid-19 a influencé tous les domaines des activités humaines dont l'interprétation qui a été déplacée vers l'espace virtuel. Même si ces tendances de déplacement vers le virtuel se faisaient sentir depuis la première décennie du deuxième millénaire, la pandémie n'a fait qu'accélérer ce développement ; elle représente une avancée décisive qui a entraîné un impact considérable sur la substance même du métier d'interprète.

Le texte suivant propose de dresser un tableau général de la profession d'interprète dans l'époque postpandémique. Notre attention sera portée sur trois axes : 1. comment la nécessité de la distanciation physique influence la nature même de l'interprétation ; 2. l'impact de l'interprétation à distance sur la santé des interprètes ; 3. les conséquences relatives à la charge du travail des interprètes avec la combinaison slovaque français – la comparaison avec ceux ayant l'anglais dans leur combinaison linguistique. Enfin, dernier élément mais non des moindres, on essaiera de décrire les retombées de la nouvelle donne sur l'enseignement de l'interprétation au sein des universités slovaques et sur la formation des futurs interprètes.

1. DISTANCIATION ET SES RETOMBÉES SUR LE MÉTIER D'INTERPRÈTE

La crise pandémique a durement frappé les économies européennes. Pourtant, il faut convenir que cet impact négatif varie selon les domaines d'activités commerciales et professionnelles. Si le secteur de la traduction n'a presque pas été touché par la crise pandémique¹, celui de l'interprétation en est devenu la victime. En

¹ Les différents secteurs de la traduction ont été touchés selon les types des textes. La réduction considérable de la demande a été enregistrée dans le domaine des textes concernant le voyage, l'aviation et le divertissement, le secteur des textes juridiques et ceux relevant de la communication n'ont pas été touchés. D'autre part, les agences de traduction ont enregistré une demande croissante pour les textes relevant du médical, e-commerce et télécom. (Jane Kochanski, le 15 septembre 2021, « L'industrie de la traduction impactée par la

effet, le métier d'interprète a, dans des variations différentes, un fort élément de la présence physique – surtout dans l'interprétation consécutive ou bien d'accompagnement. Puisque la distanciation physique est devenue la règle et que la crise a déclenché les annulations des conférences, des séminaires et des événements, les interprètes ont subi le même sort que les acteurs du spectacle, les employés de l'audiovisuel, les acteurs et les actrices de théâtre, ainsi que tous les emplois du secteur de l'audiovisuel et de l'événementiel, sans oublier le secteur du tourisme. Toutes ces professions ont perdu brusquement leur source de revenu et cette situation a perduré pendant presque un an (dans les pays européens cette situation varie selon le confinement ; en Slovaquie le premier confinement a duré de mars à mai 2020, le second confinement d'octobre 2020 à avril 2021 et le troisième confinement d'octobre 2021 à mars 2022, ce qui signifie dix-sept mois d'interdiction des événements publics). Au niveau européen, les interprètes récemment diplômés ont été le plus durement touchés : ils se sont retrouvés sans aucun revenu, et sans vraiment d'autres options d'activités du fait de leur relative nouveauté dans le réseau de l'interprétation.

Tous les interprètes ont donc enregistré une réduction de leur travail. Pourtant, l'étendue de cette réduction dépendait de la combinaison linguistique pratiquée par l'interprète. Selon une enquête menée auprès des interprètes slovaques ayant le français et l'anglais dans leur combinaison linguistique², il apparaît que dans les mois qui ont suivi l'éclatement de la crise pandémique (mars-mai 2020), ils ont enregistré des pertes de volume de travail considérables (de -70% à -100%). Pour les interprètes avec l'anglais le volume de travail a retrouvé plus ou moins son niveau d'avant la pandémie, grâce à l'interprétation dans l'espace virtuel ou à distance ; pour les interprètes avec le français, le volume de travail reste réduit (-50% du volume avant la crise). Les raisons sont multiples : une grande partie du travail des interprètes francophones représente l'interprétation consécutive ou la liaison, impossible à réaliser à cause du confinement ; de même, l'interprétation juridique (assermentée) n'a pas pu être réalisée à cause

crise. In : *Entreprendre*, disponible en ligne sur : <https://www.entreprendre.fr/lindustrie-de-la-traduction-impactee-par-la-crise/>.

² Enquête menée par l'auteure de l'article, janvier 2022, avec la participation de 14 interprètes slovaques.

des audiences annulées ou reportées ; enfin, des organisateurs d'événements ont souvent opté pour la suppression de la cabine française par souci d'économie.

2. INTERPRÉTATION À DISTANCE : TENDANCES ET FORMES

Pendant la pandémie, la distanciation physique est devenue le mot d'ordre du jour. Or, le métier d'interprète est – ou bien il a été jusqu'à notre époque pandémique – basé sur la proximité physique, sur la communication (plus ou moins) directe entre l'interprète et son client. Pour l'interprétation consécutive ou d'accompagnement il s'agit d'une condition *sine qua non*. Pour l'interprétation simultanée, cette condition n'est pas si évidente. La nécessité de la présence physique des interprètes a souvent été remise en cause depuis quelques années, et cela grâce aux technologies nouvelles permettant la dislocation des cabines d'interprètes hors de la salle de conférence³. Le premier événement organisé par le Service d'interprétation de conférence de la Commission européenne (DG SCIC) qui a utilisé la *remote interpretation* a été le sommet européen de Hampton Court en 2005. Les cabines d'interprètes ont été placées pour la première fois dans l'histoire des services de l'interprétation des institutions européennes en dehors de la salle de négociations, pour des raisons d'espace (il s'agissait du sommet suite à l'élargissement historique de 2004 où dix nouveaux États membres ont adhéré à l'Union européenne, dont la Tchéquie et la Slovaquie, ce qui signifiait dix nouvelles langues à interpréter et dix cabines supplémentaires qu'il fallait placer dans la salle de conférence)⁴. Depuis ce temps, un groupe de travail sur l'interprétation à distance a été établi à la direction

³ Le terme générique « interprétation à distance » (IR) désigne, selon *Routledge Encyclopaedia of Interpreting Studies*, l'utilisation de technologies de communication permettant avoir accès à un interprète qui se trouve dans une autre salle, un autre bâtiment, une autre ville ou un autre pays et qui est relié aux participants principaux par téléphone ou vidéoconférence. Cela peut être aussi l'interprétation par téléphone ou par vidéoconférence. L'interprétation à distance est mieux décrite comme une modalité ou méthode de prestation. (Braun, 2015).

⁴ En plus, deux équipes d'interprètes au lieu d'une seule ont été affectés au sommet, pour faire face au stress généré par le fait de ce genre d'interprétation.

générale du service d'interprétation de conférence à la Commission européenne (DG SCIC) qui s'occupait des problèmes relatifs à ce genre d'interprétation. En 2018, l'Association internationale des interprètes de conférence a publié les lignes directrices concernant l'interprétation à distance (AIIC, 2018) qui indiquent comment organiser les lieux de travail si l'interprète ne se trouve pas au même endroit que les orateurs et l'auditoire d'un événement. Au niveau du secteur commercial, plusieurs agences de traduction, dans l'espace anglo-saxon ainsi que dans le monde francophone, se sont spécialisées dans la télé-interprétation (interprétation par téléphone) depuis les années quatre-vingt du siècle passé. De nombreux auteurs ont signalé les risques que ce type d'interprétation peut avoir pour la santé des interprètes (dont SECCHI, 2021: 58).

Dans les deux cas (les institutions internationales ainsi que le marché privé) il s'agit d'une tendance qui a été accélérée et mise en place par la pandémie. Les technologies qui assurent l'interprétation à distance (vidéoconférences) existaient avant la crise pandémique. La crise a donc apporté la nécessité de passer à l'espace virtuel et comme telle constitue une période charnière de l'histoire d'interprétation.

3. INTERPRÉTATION DANS L'ESPACE VIRTUEL : ATOUTS ET RISQUES

Il va sans dire que cette transition inattendue comprend des avantages, mais aussi des inconvénients. Le premier (et il semble que le seul) avantage soit d'ordre économique. En ce qui concerne l'interprétation simultanée, si l'interprète travaille de chez lui, les dépenses relatives au déplacement, à l'hébergement et les indemnités journalières ne s'appliquent pas, ce qui signifie une attractivité économique accrue pour les demandeurs d'interprétation (si on prend en compte que pendant la session plénière du Parlement européen, quelques sept cent interprètes travaillent à Strasbourg, la somme économisée est considérable). Les inconvénients relatifs au télétravail des interprètes de conférence relèvent surtout des efforts supplémentaires que l'interprète doit déployer pour mener à bien son travail, qui est déterminé par la qualité du son et des conditions altérées. L'image d'un interprète assis au calme, chez lui, devant son

ordinateur, dans la tranquillité de son foyer est sans doute séduisante, mais malheureusement éronnée et surréaliste. Tout d'abord, un appartement ou une pièce bien fermée, même dans les meilleurs conditions, ne peut pas se comparer à une cabine insonorisée et équipée correctement où les interprètes sont en mesure d'atteindre le niveau de concentration requis. Les bruits de l'extérieur et ceux des enfants ou des animaux de compagnie, les nuisances sonores, les livraisons, les appels téléphoniques ne contribuent pas à la bonne performance. Ce problème peut être résolu par la création des hubs d'interprétation, c'est-à-dire les espaces dédiés exclusivement à l'interprétation. Les hubs ou bien les centres d'interprétation représentent une solution hybride qui contient des éléments de l'interprétation de présence et à distance. Le Parlement européen en a créé quatre en Europe (Prague, Ljubljana, Vienne, Riga) où l'interprétation de réunions qui ont lieu à Bruxelles ou à Strasbourg est assurée. Les cabines sont conçues pour une seule personne, au lieu des cabines pour les équipes conçues pour deux, trois ou quatre personnes. Cela ne veut pas dire que l'équipe des interprètes est réduite à une personne ; pour assurer l'interprétation vers une langue, l'équipe est toujours composée de trois interprètes (sauf les réunions avec un régime linguistique réduit). Il paraît que les hubs assureront l'avenir de l'interprétation simultanée puisqu'ils existent déjà sur le marché slovaque et sont utilisés par les interprètes freelance qui travaillent en tant qu'indépendants pour les agences de traduction ou directement pour les clients privés (compagnies internationales, autorités d'État, etc.).

4. ASSURER UNE BONNE QUALITÉ DU SON ET UNE BONNE COMMUNICATION EN ÉQUIPE LORS DE L'INTERPRÉTATION À DISTANCE : MISSION IMPOSSIBLE ?

En effet, la qualité du son est beaucoup plus importante que lors de la consécutive, car lors de cette dernière, l'interprète peut distiller la signification du discours de façon postérieure (le cas échéant, il peut toujours poser la question à l'orateur pour vérifier une information). Lors de la simultanée il dépend de toute unité de sens, il doit extraire

la signification de chaque mot pour pouvoir recréer le sens dans la langue cible et en plus, il y a l'interférence causée par sa propre voix.

Les variables qui sont étroitement liées avec la prestation de qualité sont le bon équipement avec les spécifications adéquates, notamment le matériel informatique et les logiciels, ainsi que la connectivité internet sans faille. Les plateformes utilisées par les clients du marché privé comme Zoom, Webex ou encore Microsoft Teams ne sont pas du tout adaptées aux besoins des interprètes. Ils ont été conçus comme des systèmes de communication, les interprètes (souvent deux) ne pouvant pas communiquer entre eux sans gêner le reste des participants. Dans une situation normale, quand les interprètes travaillent dans la cabine physique, la coordination et coopération se font sans problème - par exemple, le passage au micro, le moment du relais, l'aide avec les chiffres ou noms qui sont écrits en un clin d'œil sur un papier ; il y a surtout le problème du relais qui reste flou. Normalement, le premier interprète doit terminer sa phrase et le deuxième prendre le relais de manière fluide ; quand les deux interprètes sont séparés et ils ne peuvent pas entendre l'orateur et l'interprétation en même temps, nécessairement il y aura une rupture de quelques secondes au minimum. Dans l'environnement virtuel cette communication directe est absente. Or, l'interprétation est une profession d'équipe, ce que l'espace virtuel rend difficile. Les plateformes d'interprétation telles que Interactio proposent la possibilité de communication par une fenêtre chat qui offre certaines alternatives à la communication directe et physique. Le relais est assuré par une fenêtre de conversation et par la fonction « demande de prise de relais » sur l'écran.

Si les plateformes essaient de simuler la situation réelle, elles ne prennent pas en compte la condition indispensable d'une interprétation réussie – la qualité du son et surtout le spectre de fréquence sonore. En effet, l'oreille humaine décode la signification des mots et de l'énoncé en général grâce au spectre de la fréquence sonore qui est caractérisé par les vibrations, ce qui dans le cas des ondes sonores non transmises va de 3 000 à 20 000 hertz⁵.

⁵ À noter que les vibrations des ondes sonores représentent la raison pour laquelle on comprend mieux les voix féminines (et c'est aussi la raison pour laquelle les producteurs de la navigation automatique dans les voitures ont opté pour les voix féminines).

Or, le son transmis par le réseau est compressé pour des raisons techniques (la compression dynamique) ; son spectre de fréquence est pauvre ce qui rend le travail de décodification très difficile. Le son transmis est souvent caractérisé comme métallique, robotique ou plat. L'oreille de l'interprète doit faire face à une tâche qui surcharge son système auditif⁶.

De plus, la qualité du son lors de l'interprétation à distance est souvent douteuse, surtout si l'intervenant lui aussi ne se trouve pas dans la salle de réunion, mais qu'il est connecté à la réunion via son portable, qu'il ne dispose pas d'un microphone approprié ou qu'il est en mouvement (marche, voiture). Récemment le Parlement européen a publié les directives qui déterminent les situations où les interprètes sont censés arrêter de travailler.

À ces difficultés il faut ajouter les réseaux peu fiables et les flux audio ou vidéo inconstants ainsi qu'un autre aspect qui est déterminant pour la qualité du son : le réglage des basses et des aigus. Sur les plateformes d'interprétation telles qu'Interactio, on peut régler le volume, mais il manque le bouton des basses et des aigus – donc, le réglage des basses et des aigus est impossible. Or, les interprètes ont besoin de cette option car grâce à ce réglage, on arrive à améliorer la qualité du son des voix cavernueuses ou basses.

5. SANTÉ DES INTERPRÈTES EXPOSÉS AU SON TRANSMIS

Toutes ces circonstances représentent une charge supplémentaire pour le travail des interprètes qui a des répercussions sur leur santé. Selon l'enquête à laquelle ont participé 79,43% des interprètes travaillant au sein du Parlement européen et des Nations Unies et qui a été réalisée un an après le lancement de la pratique du RSI (*remote interpretation*, interprétation à distance) 61% d'entre eux déclare avoir des problèmes relatifs à l'ouïe et au cochléa (nausées, vertiges, etc.

⁶ Les raisons pour laquelle le son transmis même par les plateformes d'interprétation n'est pas convenable comme *input* sont nombreuses et d'ordre technique ; elles sont exposées par Andrea Caniato sur le lien https://aiic.org/site/blog/RSI-sound-myth-buster?language=fr_FR&

CANIATO, 2021). De plus, ils semblent copier les mêmes troubles de santé que les travailleurs des centres d'appel : acouphènes, hyperacousie, maux d'oreille, plénitude de l'oreille, nausées, maux de tête et même troubles vestibulaires. Tout cela, comme suggèrent Guiducci et Caniato, est causé non seulement par les chocs acoustiques, mais surtout par le « son toxique » et le niveau de stress augmenté lors de la simultanée à distance.

6. FORMATION DE FUTURS INTERPRÈTES

Même si plusieurs auteurs mettent en garde contre les dangers des circonstances inhérentes au travail de l'interprète dans l'espace virtuel, il s'agit d'une réalité qu'il faut prendre en considération lors la préparation des cours de formation de futurs interprètes. Certains outils virtuels de formation se sont avérés être très pratiques déjà avant l'ère pandémique : il s'agit surtout des databases avec les discours (réels ou préparés aux fins pédagogiques) qui sont gérés soient par les privés (Speechpool) ou par les autorités publiques (Speech repository - Direction générale des services d'interprétation de conférence de la Commission). En outre, le Parlement européen et son service de multilinguisme dans le cadre de la coopération universitaire assure des classes virtuelles destinées aux étudiants inscrits au master d'interprétation. Les étudiants de la Faculté des Lettres de l'Université Comenius peuvent travailler dans le laboratoire d'interprétation virtuelle, créé grâce aux efforts du Département d'Études anglophones.

CONCLUSION

Malgré tous les inconvénients de l'interprétation à distance, l'espace virtuel a sauvé le sort de l'interprétation et des interprètes. Cette solution, désormais aboutie, s'est avérée opérationnelle, mais elle virtualise de façon absolue les relations humaines. Pourtant, c'est l'interaction humaine qui est au cœur de tout processus de persuasion, d'information, de transmission du savoir ou de vente (qui sont facilités par l'interprétation) et la virtualisation ne peut la remplacer. Elle est nécessaire pour faire perdurer les relations dans un contexte de

distanciation, mais aussi dans tout contexte où les déplacements doivent être évités. Pour redonner à l'interprétation tout son sens original, il faudra retourner au plus vite au présentiel, ou au moins alterner le présentiel et le distanciel, car, *in fine*, c'est toujours l'humain qui fait la différence et qui crée l'esprit d'équipe. Les formateurs du milieu académique se rendent compte de cette nécessité : l'Université Matej Bel à Banská Bystrica a récemment organisé un colloque intitulé *Rehumanising Translation and Interpretation*. Cette activité reflète une tendance qui tend à restituer à l'interprétation son caractère profondément humain, un atout qu'elle risque de perdre dans ces temps complexes.

BIBLIOGRAPHIE

- ASSOCIATION INTERNATIONALE DES INTERPRÈTES DE CONFÉRENCE (AIIC) (2018) : *Les lignes directrices de l'AIIC pour l'interprétation de distance*, disponible en ligne sur : https://aiic.org/document/9497/18F-Guidelines%20Distance%20Interpreting_format%C3%A9.pdf
- BRAUN, Sabine (2015) : Remote Interpreting. In : *Routledge Encyclopedia of Interpreting Studies*, Routledge, Oxford, 346-348.
- CANIATO, Andrea (2021) : *The Proposed Pathodynamics of the Junk Sound Syndrome: Why RSI sound is bad for the interpreter's ears*. Disponible en ligne sur : <https://www.linkedin.com/pulse/proposed-pathodynamics-junk-sound-syndrome-why-rsi-bad-andrea-caniato/>
- GUIDUCCI, Cristian (2020) : *Why Interpreter Hubs Cannot Fix Toxic Sound*, disponible en ligne sur : <https://www.linkedin.com/pulse/why-interpreter-hubs-cant-fix-toxic-sound-cristian-guiducci/>
- KOCHANSKI, Jane (2021) : L'industrie de la traduction impactée par la crise. In : *Entreprendre*, le 15 septembre 2021, disponible en ligne sur : <https://www.entreprendre.fr/lindustrie-de-la-traduction-impactee-par-la-crise/>
- SECCHI, Daniel (2021) : L'interprétation à distance dans le domaine de la santé. La difficile gestion des émotions. In : *Traduire*, no. 245, 58-66.

Stanislava Moyšová

Katedra romanistiky, Filozofická fakulta

Univerzita Komenského v Bratislave

Gondova 2, 811 02 Bratislava, Slovensko

stanislava.moysova@uniba.sk